

port à Corinthe, à l'ouest de laquelle elle est située sur le golfe du même nom. Son golfe faisait partie de la mer de Crissa ou golfe de Corinthe, célèbre par les jeux Isthmiques.

53. — *Thessalium decus* (v. 228). La Thessalie nourrissait d'excellents chevaux. On peut rapprocher ce passage de celui de Virgile (*Géorg.*, liv. 1, v. 12), traduit par Delille :

Ainsi, lorsqu'une fois lancés dans la carrière,  
D'impétueux coursiers volent de la barrière,  
Leur guide les rappelle et se roidit en vain;  
Le char n'écoute plus ni la voix ni le frein.

54. — *Ferre pedem, accessusque, etc.* (v. 242). Buffon a dit de même dans sa prose poétique : « Marchant ensuite en silence, il cherche à reconnaître le pays, à découvrir, à surprendre l'ennemi dans son fort; il suit ses traces; il le suit pas à pas; et, par des accents différents, indique le temps, la distance, l'espèce et même l'âge de celui qu'il poursuit. » Ailleurs il dit que le chien voit de l'odorat.

55. — *Thoos* (v. 253). D'après le récit de Pline (liv. VIII, ch. 53), une partie des traits qui caractérisent le *thos* conviendrait au *chien-loup*, l'autre s'appliquerait mieux au *boulogne*.

56. — *Clarissima fama* (v. 256). On faisait combattre les chiens appelés *thos* avec des lions, dans le Cirque, à Rome.

57. — *Exacta voluntas* (v. 259). Ces mots peignent le zèle, l'ardeur, le dévouement et l'obéissance aveugle de cette race étonnante.

58. — *Levis deducet pondere fratres* (v. 299). Gratius prétend que, dans une portée de chiens, c'est le plus léger qu'il faut choisir. La même assertion se trouve dans Némésien (v. 145). Fracastor ne paraît pas l'avoir compris ainsi :

Selige de multis quos jam præstare videbis  
Pondere....

(v. 59.)

Voyez la note 31 de Némésien.

59. — *Lacte novam pubem* (v. 307). Il faut entendre par *maza*, de la farine d'orge ou du pain détrempé dans du lait. Virgile a dit aussi (*Géorg.*, liv. III, v. 404) :

Nec tibi cura canum fuerit postrema; sed una  
Veloces Spartæ catulos acremque molossum  
Pasce sero pingui....

60. — *Mareotica* (v. 313). Le lac Maréotis, situé près d'Alexandrie, communiquait au Nil par plusieurs canaux, et à la mer par la branche Canopique. Les environs donnaient un vin très-estimé, connu sous le nom de *maréotique*. — *Cavis gemmis*. Il est question ici de coupes faites d'une seule pierre précieuse, ainsi que dans ce vers de Virgile (*Géorg.*, liv. II, v. 506) :

Ut gemma bibat, et sarrano dormiat ostro.

Les anciens se faisaient une gloire de couvrir leurs tables de vases faits de pierres précieuses. Les coupes d'agate et de jaspé que l'on conserve dans les cabinets et les trésors publics, servaient probablement aux princes et aux personnes riches. Telle est la coupe de saphir que l'on conserve dans l'église de Saint-Jean à Monza, près de Milan. Elle fut laissée par Theudelinde, reine des Lombards, qui bâtit et dota cette église. Dans le trésor de Saint-Denis, il y a une large coupe d'agate orientale avec des bas-reliefs représentant un sacrifice. Pline, dans son *Histoire naturelle*, rapporte que Pétrone, quelques moments avant sa mort, fit briser une coupe d'un très-grand prix, de peur qu'elle ne tombât entre les mains de Néron.

61. — *Nardiferumque metunt Gangem* (v. 314). Les anciens tiraient beaucoup de parfums des bords du Gange, et particulièrement le nard.

62. — *Aurea venis* (v. 316). Cette expression rappelle ce beau vers des *Géorgiques* :

Nec pulcher Ganges, atque auro turbidus Hermus.

(Lib. II, v. 137.)

63. — *Sitque humeris* (v. 339). Il y a en cet endroit une lacune qu'on a essayé de remplir. A la place des mots *sit famulis*, qu'on lit dans l'édition de Lemaire, et qui détournent l'esprit du sujet principal, c'est-à-dire du chasseur auquel Gratius donne des préceptes, je propose cette variante : *Sit scapulis* ou *sitque humeris*, qui s'adapte mieux à la pensée du poète. On admettra sans difficulté cette correction, si l'on rapproche de la description de l'appareil du chasseur les mots suivants : *Hæc tua militia est* (v. 344).

64. — *Toletano cultro* (v. 341). Couteau de chasse semblable à l'épée espagnole.

65. — *Ora vulneris* (v. 352). Ces mots désignent les lèvres d'une plaie; *os vulneris* signifie le fond ou la profondeur d'une blessure.

66. — *Virosa eluvies* (v. 355). L'explication de ces deux mots se trouve dans *succus acer* (v. 356). On croit qu'ils doivent se traduire par l'urine des bêtes.

67. — *Pecuaria* (v. 362). C'est un terme générique qui désigne ici les chiens, comme dans Virgile (*Géorg.*, liv. III, v. 79) il désigne les bœufs.

68. — *Subit* (v. 386). Pline le Naturaliste (liv. XXIX, ch. 5) parle en ces termes du vermisseau qui s'attache à la racine de la langue des chiens : *Et vermiculus in lingua canum, qui vocatur a Græcis lytta. Quo exempto infantibus catulis nec rabidi fiunt, nec fastidium sentiunt.*

69. — *Præcepit* (v. 388). Le verbe *præcipere* s'emploie pour exprimer les effets d'une chaleur brûlante qui dévore et dessèche tout. C'est ainsi que Virgile a dit :

Si lac præceperit astus...

(Egl. III, v. 98.)

On lit également dans Ovide :

Tosta sitit tellus, præcipiturque seges.

(Fast. lib. IV, v. 940.)

Calpurnius donne au verbe *præfocare* le même sens qu'au verbe *præcipere* :

..... Nec profocata malignum  
Mensis habet lolium...

(Egl. IV, v. 115.)

L'auteur du *Dialogue sur les orateurs* s'exprime ainsi (ch. IX) : *Omnis illa laus intra unum aut alterum diem, velut in herba vel flore, præcepta.* En parlant des aqueducs de Rome, Frontin dit aussi (ch. CXXIII) : *Non minus autem sol acrior, quam gelatio, præcipit materiam.*

70. — *Ulcere* (v. 394). Le poëte appelle *ulcus* le tubercule ou petit bouton qui se forme après la saignée. Voyez CELSE, liv. V, ch. 26.

71. — *Sacris conchis* (v. 403). Par ces mots Gratus entend des coquillages consacrés à Vénus, que Pline (liv. XXXII, ch. 1) appelle *venereas conchas*.

72. — *Curalia* (v. 405). Au lieu de *coralia*, que portaient les plus anciennes éditions, *curalia* a été préféré à cause de la quan-

tité. Pline (liv. XXXII, ch. 2) parle du corail comme d'une amulette et d'un talisman.

73. — *Deformis scabies* (v. 408). Virgile (*Géorg.*, liv. III) décrit aussi les effets et les remèdes de la gale qui attaque les brebis. Ce morceau peut être rapproché de celui de Gratus :

Je veux t'apprendre aussi les marques, l'origine  
Des maux qui d'un bercail entraînent la ruine.  
Si des buissons aigus, ou les âpres hivers,  
Ou les eaux de la pluie, ont pénétré leurs chairs;  
Si, lorsque le ciseau leur ravit leur dépouille,  
Le bain ne lave pas la sueur qui les mouille,  
Souvent un mal honteux infecte les agneaux.  
Pour les en garantir plonge-les dans les eaux.  
Que le hardi bélier s'abandonne à leur pente,  
Et sorte en secouant sa laine dégouttante;  
Ou bien enduis leurs corps, privé de sa toison,  
De la graisse, du soufre et des suc de l'oignon;  
Joins-y des verts sapins la résine visqueuse,  
Et la fleur d'Anticyre, et le bitume noir,  
Et le marc de l'olive enlevé du pressoir;  
Ou plutôt, pour calmer la sourde violence  
D'un mal qui se nourrit et s'accroît en silence,  
Hâte-toi, que l'acier, sagement rigoureux,  
S'ouvre au sein de l'ulcère un chemin douloureux.

74. — *Reditus* (v. 431). Ce mot exprime les détours et les sinuosités de la caverne; *mænia*, le sommet escarpé de la montagne.

75. — *Commissa ira* (v. 455). Métonymie. La colère de la divinité a été provoquée par le crime. *Ira* est pour *noxa*, *scelus*, *crimen*.

76. — *Molliter lambit* (v. 458). Ces images gracieuses rappellent les vers où Virgile peint d'une manière si poétique l'aurole de flamme qui entoure miraculeusement la tête du jeune Ascagne :

Ecce levis summo de vertice visus Iuli  
Fundere lumen apex, tactuque innoxia molli  
Lambere flamma comas, et circum tempora pasci.

(Æn. lib. II, v. 682.)

77. — *Cruor ducendus* (v. 471). Virgile donne un semblable conseil dans les maladies des brebis :

Même quand la douleur, pénétrant jusqu'aux os,  
D'un sang séditieux fait bouillonner les flots,

Sous le pied des brebis que la fièvre ravage  
Qu'à ces flots jaillissants le fer ouvre un passage.

78. — *Tussis* (v. 477). Les chiens, ainsi que les cochons, sont sujets à l'esquinancie, que les Latins appellent *angina* :

Et d'une horrible toux les accès violents  
Étouffent l'animal qui s'engraisse de glands.

79. — *Terreha Syene* (v. 507). Syène, aujourd'hui *Assouda* ou *Saïde*, ville de la Thébaïde méridionale, située à l'extrémité de l'Égypte.

80. — *Caudini* (v. 509). Caudium, ville du Samnium, sur les frontières de la Campanie, fameuse par le désastre des Romains, qui se laissèrent enfermer dans les montagnes voisines, l'an de Rome 433, sous le consulat de Spurius Postumius. — *Taburne* était une montagne d'Italie, dans le Samnium, au sud-ouest, près de Caudium.

81. — *Garganum* (v. 510). Gargane, aujourd'hui *San Angelo*, cap et haute montagne au nord de l'Apulie.

82. — *Callæcis* (v. 514). Les Callèces, peuples d'Espagne, situés à l'extrémité nord-est de la Tarraconnaise, dans le pays nommé aujourd'hui *Galice*.

83. — *Murcibii* (v. 516). Nous n'avons aucun renseignement sur les Murcibiens ou les habitants de Murcibe; *nomen populi incognitum*, disent les commentateurs. On a proposé, au lieu de *Murcibii*, les variantes *Murcinii*, *Myrcinii*, *Marrubii*; j'y joindrais celle de *Myrcenii*, peuples de la Macédoine septentrionale, dans la Bisaltique, sur les bords du Strymon. Les chevaux macédoniens étaient fort estimés, comme l'atteste le vers 523<sup>e</sup> :

Sic et Strymonio facilis tutela Bisalta.

84. — *Nasamonia* (v. 517). Les Nasamones, peuples sauvages de l'Afrique, habitaient sur les confins de l'ancienne Cyrénaïque, au sud de l'extrémité de la grande Syrte, dans l'intérieur des terres.

85. — *Bisaltæ* (v. 523). La Bisaltie, contrée de la Macédoine, au nord, vers les confins de la Thrace, sur les deux rives du Strymon.

86. — *Curvatur spina* (v. 526). Virgile a dit de même (*Géorg.*, liv. III, v. 87) :

At duplex agitur per lumbos spina....

« Son épine se double et frémit sur son dos. »

Un cheval doit avoir les reins doubles, dit Solleysel, ce qui a lieu lorsqu'il les a un peu plus élevés aux deux côtés qu'au milieu du dos. En passant la main tout au long de l'épine, on la trouve large, bien fournie, et double par le canal qui s'y fait.

87. — *Acragas* (v. 527). Acragas et Nébrotte sont deux montagnes de Sicile. La première est appelée par Virgile *magnanimum generator equorum*. Pindare en fait un grand éloge.

88. — *Chaonias* (v. 530). La Chaonie, contrée montagneuse de l'Épire, au nord de la Thesprotie, s'étendait le long de la mer, depuis les monts Acrocérauniens jusqu'à la petite ville de Panormus. Ce pays fut ainsi nommé de Chaon, un des fils de Priam.

89. — *Pellæi, Cerauni* (v. 532). Pella, ville de Macédoine, dans l'Émathie; — Céraune, montagne de Macédoine.

90. — *Cirrhæ* (v. 533). Cirrha, aujourd'hui *Solona*, ville de la Phocide, sur le golfe de Corinthe, était située près du Parnasse. On y adorait Apollon. — Voyez LUCAIN, *Phars.*, liv. III, v. 172.

91. — *Optima nigri* (v. 535). Il faut qu'un étalon soit d'un beau poil, dit Buffon, comme noir de jais, beau gris, bai, alezan, isabelle doré, avec la raie de mulet, les crins et les extrémités noirs. Tous les poils qui sont d'une couleur lavée et qui paraissent mal teints, doivent être bannis des haras, aussi bien que les chevaux qui ont les extrémités blanches.

Delille, dans sa traduction des *Géorgiques*, a dit de même :

Des gris et des bai-bruns on estime le cœur;  
Le blanc, l'alezan clair, languissent sans vigueur.  
L'étalon généreux a le port plein d'audace,  
Sur ses jarrets pliants se balance avec grâce.  
Aucun bruit ne l'émeut; le premier du troupeau,  
Il fend l'onde écumante, affronte un pont nouveau.  
Il a le ventre court, l'encolure hardie,  
Une tête effilée, une croupe arrondie.  
On voit sur son poitrail ses muscles se gonfler,  
Et ses nerfs tressaillir, et ses veines s'enfler.  
Que du clairon bruyant le son guerrier l'éveille,  
Je le vois s'agiter, trembler, dresser l'oreille.

Son épine se double et frémit sur son dos;  
 D'une épaisse crinière il fait bondir les flots;  
 De ses naseaux brûlants il respire la guerre;  
 Ses yeux roulent du feu, son pied creuse la terre.

92. — *Italice parentes* (v. 538). Virgile a fait aussi l'éloge des chevaux d'Italie dans le second livre de ses *Géorgiques*, v. 145 :

Hinc bellator equus campo sese arduus infert.  
 « Ici l'ardent coursier s'échappe au loin sur l'herbe. »

93. — *Præstant, etc.* (v. 539). Les derniers vers du poème de Gratus ont éprouvé de graves altérations auxquelles on a essayé de remédier.

## NÉMÉSIE

TRADUCTION NOUVELLE

PAR M. CABARET-DUPATY

Professeur de l'Université.